

PRODUCTION ET FILIÈRE PORCINE LE BRÉSIL PARMI LES GRANDS

Le Brésil s'est imposé comme un des principaux exportateurs mondiaux de volailles et de bovins. Il est aussi le 4^{ème} exportateur mondial de viande porcine.

Fort de son potentiel agricole, le Brésil compte profiter de la baisse des protections à l'importation dans l'UE, en discussion à l'OMC.

Ses faibles coûts de production et l'expérience des entreprises leader lui donnent des avantages sérieux pour surmonter ses handicaps (état sanitaire, logistique...).

La forte croissance qu'a connue la production porcine brésilienne depuis le début de l'année 2000 a fait passer les exportations du pays de 100 000 à 625 000 tonnes en 5 ans.

Le Brésil se place au premier rang des fournisseurs de la Russie qui absorbe deux tiers de ses ventes. Les autres débouchés se sont diversifiés : Asie, pays de l'ex-URSS et Europe Centrale...

De grands acteurs

En 2004, le Brésil a abattu 33,9 millions de porcs. Les cinq premières entreprises du secteur ont traité le tiers de l'activité des abattoirs autorisés à exporter. Elles ont représenté les trois quarts des ventes de viandes porcines à l'extérieur du pays. Parmi les firmes abattant plus de 1,7 million de têtes, les deux leaders, *Sadia* et *Perdigão*, approchent chacun 10% des abattages et respectivement 19 et 17% de l'exportation. Détenu par *Cargill*, *Seara* ne réalise que 4% des abattages mais 17% des échanges. Troisième acteur pour la production, *Coopercentral Aurora*, (7% des porcs) se place au quatrième rang des exportateurs.

Chiffres-clé du Brésil		
2004	Brésil	UE-25
Population totale ¹	181,6	459,2
Superficie totale ²	8,46	3,97
Superficie agricole ²	2,64	1,64
Bilan porcine (1 000 tonnes)		
Production	2 679	21 260
Exportations	504	1 520
Conso./habitant ³	12	44
Superficie et SAU 2002 ; population 2003 ; exportations hors UE pour l'UE-25 ; (1) millions d'habitants ; (2) millions de km ² ; (3) kg/an		
Sources : Abipecs, Eurostat ; CONAB		

Le Sud historique : grands intégrateurs et petits éleveurs

Les grandes sociétés d'abattage ont eu le Sud comme base historique de développement. Elles se sont appuyées sur un réseau dense de petits éleveurs.

Le premier État, Santa Catarina, assure près de la moitié des exportations.

Les ateliers y sont généralement de petite taille, tant en naissance qu'en engraissement, situés sur des exploitations agricoles de faible SAU. L'intégration par les grandes entreprises concerne près de 80% des porcs abattus dans l'État et les trois quarts du cheptel reproducteur. Les contrats prévoient une rémunération au prix de marché ou pour un montant fixe. Les producteurs dépendent fortement des intégrateurs, qui prennent les porcs, fournissent l'aliment et les reproducteurs.

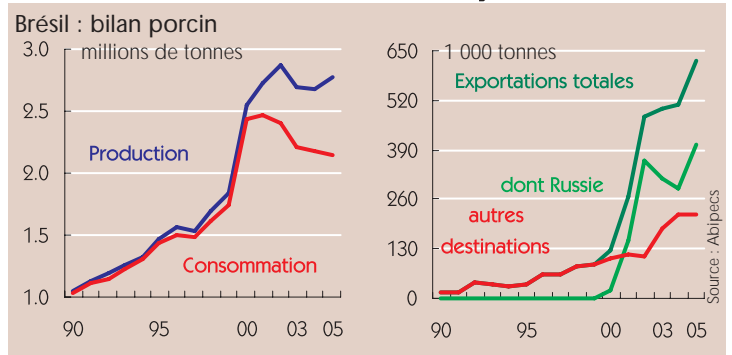
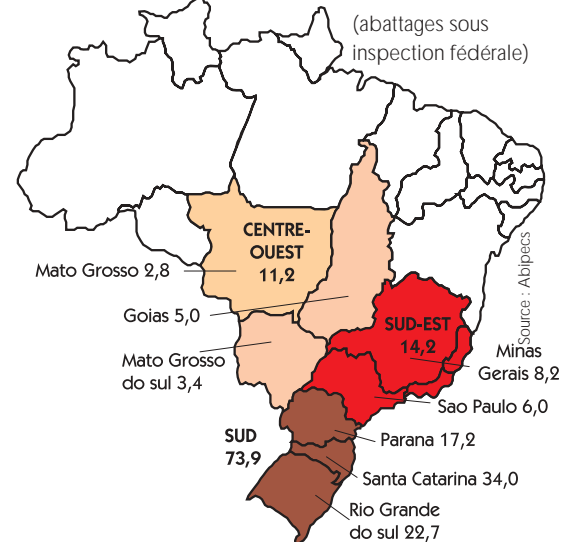
Les promesses du Centre-Ouest

Le Centre-Ouest, autre pôle de développement, a notablement accru sa production en dix ans.

Cet essor s'est appuyé sur l'implantation de grands complexes industriels de *Perdigão* dans l'État de Goiás, qui associe de grands élevages et de grandes usines de transformation de porcs et de volailles. Souvent grands, les agriculteurs sont associés aux projets réalisant les investissements d'élevage.

Le Mato Grosso est la terre de conquête du soja, grâce à l'extension des surfaces cultivables. Il connaît un développement porcine par l'implantation de grands élevages détenus par des producteurs de céréales et soja. Des grandes firmes agroalimentaires ont investi pour profiter des disponibilités

Brésil : répartition des abattages par région %



(deux récoltes par an, soja et maïs) et du faible coût des matières premières et de l'espace.

Potentiel et facteurs limitants

Le potentiel de consommation intérieure, sous-exploité, et l'exportation, offrent à la production un large potentiel de croissance. La volonté politique d'exporter et la compétitivité sont fortes. Mais le Brésil doit faire des efforts importants dans le domaine sanitaire pour obtenir le statut "indemne" des maladies faisant actuellement obstacle aux échanges, fièvre aphteuse notamment. L'agrément des outils de transformation pour l'exportation vers l'UE pourrait alors être plus facile.

La compétitivité commerciale à l'exportation s'appuie sur le coût favorable de la matière première "viande". Le coût de production du porc est très compétitif (0,74 euro/kg carcasse en moyenne de 2001 à 2004). Il découle du bas prix des facteurs de production (aliment et main d'œuvre, investissements...).

L'analyse des prix des pièces à l'exportation permet de vérifier la compétitivité de l'offre brésilienne sur le marché de l'UE et la probabilité d'importations en cas

de diminution à l'OMC des droits d'entrée.

La dimension des entreprises exportatrices, déjà bien implantées sur le marché de la volaille et notamment dans l'UE, va faciliter le franchissement des obstacles. L'adaptabilité des produits aux marchés de la découpe, voire des produits transformés, bénéficiant du coût de la main d'œuvre, sera aussi un point fort.

Sur le plan des bassins de production, le sud du pays bénéficie de la forte densité d'outils industriels et d'élevages, mais la filière doit absorber le coût de la mise aux normes environnementales.

Le modèle du Centre-Ouest bénéficie en revanche des avantages liés à l'espace et aux terres disponibles, voire à la sécurité sanitaire. Le faible coût des matières premières, la grande taille des exploitations porcines et la technicité lui apportent un avantage compétitif. En revanche, les entreprises supportent des surcoûts logistiques et doivent investir dans des outils de transformation performants, à la hauteur de leurs ambitions à l'exportation.

"Abaissement des protections à l'OMC. Quels risques pour le marché du porc en France ?" Étude ITP, co-financée par l'OFIVAL. Décembre 2005.